aux Etats de l'Est. Les vendeurs sont obligés d'avoir recours aux expéditeurs pour l'absorption d'une grande partie des bestiaux qui sont envoyés au marché, et lorsqu'il arrive que la demande diminue de presque moitié, comme à présent, par la difficulté d'obtenir des chars, les prix tombent en proportion et la perte retombe sur les producteurs. Déjà de fortes quantités de bestiaux sont expédiées par d'autres voies, qui autrement seraient dirigées sur Chicago.

Nous avons dit, il y a quelques jours, que nous n'avions pas confiance dans la hausse que les producteurs de pétrole voulaient faire subir au pétrole raffiné et que nous avions raison de croire que c'était un coup de *bluff*. Quelques jours à peine ont suffi pour nous donner raison. La grande coalition qu'on méditait dans les Etats-Unis pour suspendre les travaux de percement pendant 60 jours a abouti à un fiasco, et le résultat en a été un "sauve qui peut" général parmi les opérateurs dans les Etats-Unis. La réaction n'a pas tardé à se faire sentir parmi les producteurs à Petrolia, et il pourrait bien arriver que les jours de la coalition canadienne fussent de courte durée. Il parait y avoir trouble parmi les producteurs de pétrole brut, qui protestent contre le prix de $1.85 par baril, prix fixé par la coalition basé sur celui des Etats-Unis. S'il en est ainsi, la dégringolade va être plus rapide que la hausse l'a été, et nous pourrions bien voir cet article avant longtemps retomber à 25 cts par gallon pour le pétrole raffiné.

Les journaux de la province d'Ontario nous apprennent qu'on fait des efforts extraordinaires pour implanter l'industrie dans cette province. Prescott offre $5,000 à quiconque établira une manufacture dans cette ville avec une exemption de taxe pendant dix ans. Les idées protectionnistes font du progrès, n'en déplaise à messieurs les libres-échangistes qui réclament la victoire dans la session que vient de tenir la Chambre de Commerce de la Puissance à Ottawa, et à ce propos nous devons citer un un mot du *Monetary Times* dans son numéro du 24 courant.

" Une des premières questions dont la Chambre s'est occupée a été une résolution en faveur d'un système de droits protecteurs sur les importations. Les protectionistes ont enregistré un vote beaucoup plus fort qu'aux sessions précédentes, étant de 16 contre 33. Ce serait une erreur de supposer que par ce vote, les manufacturiers sont opposés à une politique de protection ou même qu'ils sont tièdes sur cette question. Les Chambres de Commerce sont largement composées d'importateurs—peut-être plus des deux tiers appartiennent à cette catégorie. L'expression de l'opinion ci-dessus, estimée à sa propre valeur, prouve que les importateurs de la Puissance ne sont pas jusqu'à un certain point, d'une opinion différente."

En l'absence d'opérations commerciales tant soit peu importantes sur notre place, nous consacrons aujourd'hui une large espace de notre revue commerciale aux marchés étrangers. C'est à présent le temps auquel les importateurs font leurs achats en Europe, et une revue des marchés étrangers ne peut manquer d'avoir de l'intérêt pour nos lecteurs.

L'Indépendance Belge signale comme suit la situation des

Céréales. Les affaires en grains ont eu peu d'importance pendant ces derniers huit jours et les prix paraissent être un peu moins fermement soutenus.

Sur le marché de Paris, les offres en blés de commerce ont été assez nombreuses, et les prétentions des détenteurs, bien que les mêmes qu'il y a huit jours, étaient difficilement acceptées. Les très-bons blés se sont payés encore 37 à 37-50 ; les bons blés de tous les pays, de 36 à 36-50 ; les blés ordinaires d'une vente très-lente par suite de la médiocrité du conditionnement, sont tenus de 33-50 à 34-50. Le tout par 120 kil., réglés, en gare à Paris.

En résumé, les transactions n'ont pas été nombreuses, et l'on peut constater sur les rares affaires faites une baisse de 50 c. environ par sac.

Les offres faites en seigle ne sont pas nombreuses. Il faut voir le disponible en qualité loyale et marchande de 19-50 à 19-75 les 115 k. réglés sur bateau à Bercy.

Les autres marchés français ont également été plongés dans un grand calme et la tendance y est également moins ferme.

En Angleterre, les marchés, au début de la semaine, étaient presque déserts ; les affaires étaient presque nulles et se bornaient à quelques achats faits par la meunerie ; le temps, toujours pluvieux, donne de grandes inquiétudes à la culture; aussi les détenteurs en profitaient-ils pour tenir des prix plus élevés. La semaine se terminait, à Londres, avec des affaires nulles et des prix stationnaires, et à Liverpool, avec une hausse de 50 c. sur les blés et de fr. 1-25 sur les farines et des affaires actives.

En Belgique, les affaires ont été des plus calmes : mais les prix sont restés les mêmes.

En Hollande, la position ne s'est pas modifiée depuis huit jours ; les transactions sont des plus restreintes et la tendance a été faible pour les blés et les seigles.

En Allemagne, les cours des céréales sont fermes ; mais les affaires ont été peu actives. Dans les ports la stagnation est complète ; les détenteurs ne veulent pas faire de concessions nouvelles, et les ordres du dehors ne peuvent se remplir.

Dans la mer Noire, les affaires ont été excessivement importantes ; mais les prix sont très-tendus ; les détenteurs, en présence de l'énorme demande de l'étranger, relèvent à chaque marché leurs prétentions.

Sur notre place les affaires sont toujours très-calmes malgré les fluctuations que nous signale le télégraphe transatlantique sur le marché de Liverpool. Les rares transactions en farine sont pour le compte de la boulangerie et encore n'opère-t-elle qu'au fur et mesure de ses besoins réguliers aux cours de notre tableau de prix courants.

Comestibles.—Toujours calme plat. Rien en lard, rien en beurre, affaires sans importance en saindoux.

Les salaisons dans l'ouest atteindront les chiffres que nous avons donnés dans nos précédentes revues. On a les rapports de 98 localités où les salaisons se pratiquent à part Cincinnati, Chicago, St Louis et Louisville.

Ces rapports portent à 1,523,354 le nombre de porcs salés jusqu'au 22 courant et à 443,800 le nombre qui reste à saler. Les localités qui n'ont pas envoyé de rapports avaient salé l'année dernière 421,083 porcs. Les quatre villes sus-mentionnées avaient salé jusqu'à cette date 2,310,421 porcs contre 2,560,771 pendant toute la saison l'année dernière. La récolte atteindra probablement 5,000,000. Le retour partiel des poids donne une moyenne de dix livres de lard en plus par porc et d'une livre et un cinquième de saindoux. Les recettes à Chicago ont dépassé la semaine dernière 146,000 On cotait sur cette place les porcs abattus de $4.40 à $4.65.

Sur notre place les porcs abattus commandent de 5.50 à 5.65 par 100 lbs. On cote le saindoux 9½ c, mais les détenteurs feraient des concessions pour effectuer le placement de lots considérables.

Poisson. — La demande pour le poisson est toujours très limitée et nous n'avons connaissance d'aucune transaction qui mérite une mention spéciale. Les détenteurs ne forcent aucunement la marchandise, préférant attendre que la demande s'établisse, ce qui ne peut tarder bien longtemps. Le stock de morue n'est pas considérable, principalement celui de morue en barils. La morue sèche est rare et très fermement tenue de $4.25 à $4.50. On cote la morue verte en baril $3.75 et la grande en grenier $5.00. Le poisson blanc est entre une ou deux mains et tenu à $4.50 par baril de 100 lbs.

Café.—Notre marché reste toujours dans le calme que nous avons signalé la semaine dernière.

Nos échanges d'Angleterre signalent comme suit la position de cette fève.

Nous continuons à pouvoir renseigner une grande fermeté pour cet article, malgré que les affaires aient été partout fortement entravées par les fêtes. A Londres, on a vendu 400 barr. Ceylan Plantation, à prix non cités ; 200 tonneaux Indes natif à livrer, ces deux parties également à des conditions tenues secrètes, 1,500 sacs Ceylan, natif à livrer, de 77 sh. 6 d. à 78 sh. ; un chargement Rio de 2,680 sacs à prix non cité, et un chargement Haiti, encore à expédier et devant contenir 1,300 sacs Port-au-Prince payés 72 sh. 6 d. et 1,200 sacs Gonaïves payés 74 sh. 6 d.

A Liverpool, on a seulement vendu 375 sacs Rio bel a bon ordinaire, de 76 sh. 6 d. à 78 sh. La France continue à acheter très régulièrement et paie des prix fermes.

Drogueries.—La demande est encore calme.

Nous empruntons ce qui suit à la *Revue Commerciale* de Marseilles :

" *Cochenille des Canaries.*—L'on commence à avoir de sérieuses inquiétudes sur le sort de la " Moselle " qui a quitté les Iles Canaries le 15 décembre et dont on n'a plus eu de nouvelle. Ce vapeur apportera sans aucun doute un millier de sacs cochenille, qui viendront alimenter les besoins de la place ; nos cours, vu l'exiguité de notre stock, sont très fermes de fr. 6.75 à 6.80 le kil. pour les grises et fr. 6.75 à fr. 8.80 pour argentées et noires selon le mérite.

Bois de Sandal rouge.—Nous avons reçu, cette semaine une cargaison de 300 tonnes qui était vendue à livrer à prix tenu secret.

Crême de tartre.—Nous devons signaler une légère reprise sur cet article qu'on tient au-